

Les Hébreux ont-ils été esclaves en Égypte ?

Moïse ✦ Les archives ne livrent aucune trace de la fuite fracassante d'un groupe d'esclaves. Les fouilles menées dans le désert du Sinaï restent muettes. Cependant, le récit fondateur de l'Exode intègre des « traces de mémoire » bien réelles.

Dans la Bible hébraïque, la sortie d'Israël d'Égypte fonctionne comme le mythe fondateur par excellence. « Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude, tu n'auras pas d'autres dieux face à moi » (Ex 20,2-3 et Dt 5,6-7). Le début du Décalogue résume bien le credo officiel sur lequel vont se mettre d'accord les différents milieux intellectuels juifs qui, entre 400 et 350 avant notre ère, éditent le Pentateuque, lequel devient le fondement du judaïsme émergent. La sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse, qui n'est pas mentionnée dans les confessions de foi, est décrite en détail dans la première partie du livre de l'Exode (Ex 1-15). Elle apparaît comme le début de l'histoire entre Yahvé et Israël. Yahvé arrache les Israélites du pouvoir du pharaon afin de les mettre à son service. Il manifeste ainsi sa supériorité face au pharaon et aux dieux qu'il représente. Lorsque Moïse, accompagné de son frère Aaron, demande à Pharaon de laisser partir les Hébreux pour qu'ils servent leur dieu Yahvé, le roi d'Égypte affirme ne pas connaître cette obscure divinité nomade (Ex 5,1-2). À la fin de l'histoire, Pharaon et son armée font l'expérience de la puissance de Yahvé lorsqu'ils sont noyés dans la mer des Joncs, comme jadis l'humanité fut noyée par les eaux du déluge (Ex 14).

Il n'est pas exagéré de dire que l'affir-

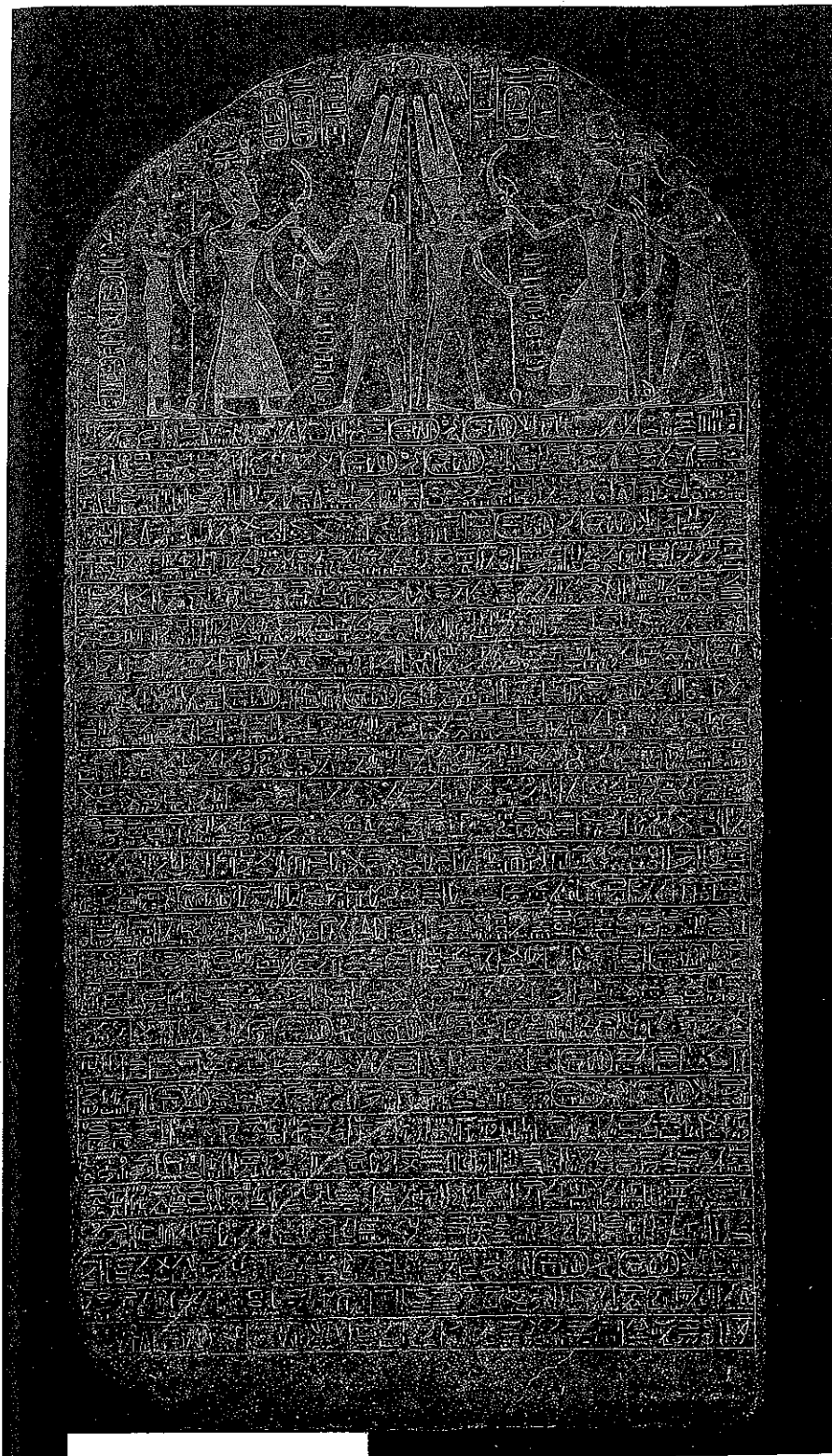
Dan:

Ici, la mention de Dan est une rétroprojection du VIII^e siècle, de l'époque de Jéroboam II. Auparavant, cette région septentrionale ne faisait pas partie d'Israël.

mation « Yahvé nous a fait sortir d'Égypte » constitue le centre et le fondement de la Bible hébraïque. L'origine de cette tradition est difficile à cerner. Elle a été très importante au moment de la fondation du royaume d'Israël (le « royaume du Nord »). Selon le récit de 1 Rois 12, Jéroboam, le premier roi du Nord, considéré par les auteurs bibliques comme un apostat, fait construire les sanctuaires de Béthel et de Dan comme sanctuaires concurrents à celui de Jérusalem. Jéroboam fait alors construire des figures bovines de Yahvé comme représentation du dieu qui a fait sortir Israël d'Égypte (1 Rois 12,28-29). On peut en déduire que la tradition d'une sortie des Hébreux d'Égypte existait dans le royaume du Nord dès les débuts de la monarchie.

La question des contours primitifs de cette tradition et de son historicité est épineuse. Rappelons qu'aucun document égyptien ne mentionne un événement comparable à la sortie d'Égypte telle qu'elle apparaît dans le récit biblique et le récit du livre de l'Exode ne donne pas d'indications chronologiques précises. Le récit biblique met en scène un peuple hébreu opprimé par deux pharaons qui les astreignent à des travaux de corvées, pour construire notamment deux villes, Pithom et Ramsès (Exode 1,11). À cause de cette identification, on a voulu assimiler le premier des deux pharaons avec Ramsès II, mais il est à noter que, dans le récit biblique, les rois d'Égypte ne portent pas de nom. Ceci signifie que les auteurs bibliques voulaient plutôt insister sur les « figures » qui s'affrontent : Pharaon représentant la culture égypt-

« La tradition d'une sortie des Hébreux d'Égypte existait dans le royaume du Nord dès les débuts de la monarchie. »



La stèle de victoire du pharaon Mérenptah (vers 1205 avant l'ère chrétienne) mentionne une population du nom d'Israël en Canaan. © Bridgeman

tienne ainsi que le panthéon immense des dieux égyptiens et Moïse représentant le dieu d'Israël que le roi d'Égypte prétend ne pas connaître, mais dont il devra finalement reconnaître la supériorité.

Doit-on en conclure que la tradition de la sortie d'Égypte est dépourvue de tout

fondement historique ? Il est clair que l'ensemble de la population qui plus tard se regroupera sous le nom d'Israël n'est pas venu d'Égypte. La stèle de victoire du pharaon Mérenptah (vers 1205 avant l'ère chrétienne) mentionne une population du nom d'Israël en Canaan sans aucune allusion à une provenance égyptienne de ce groupe. Sur le plan archéologique et historique, il ne fait plus aucun doute que le peuple d'Israël a, pour sa plus grande partie, une origine autochtone. Se pose néanmoins la question de l'origine et de l'historicité des traditions de l'Exode.

Le récit biblique sur le séjour des Hébreux en Égypte et leur sortie est un récit mythique qui n'est confirmé par aucune autre source contemporaine. En même temps, les auteurs et rédacteurs de ces récits ont intégré dans leur construction narrative des « traces de mémoire », pour reprendre une expression de l'égyptologue Jan Assmann.

Une de ces traces pourrait être l'expulsion d'Égypte des pharaons « Hyksos », les « souverains d'un pays étranger ». En provenance du Levant, ils ont gouverné l'Égypte pendant un siècle à partir de leur capitale Avaris située dans le Delta. Ils furent chassés par Ahmôsis I^{er} (1539-1514), fondateur de la 17^e dynastie. Le prêtre égyptien Manéthon, écrivant en grec au III^e siècle avant l'ère chrétienne, est probablement le premier à avoir fait ce lien entre les Hyksos et les Hébreux.

L'idée d'un exode d'Égypte s'inspire également d'expériences de populations périphériques qui, durant le deuxième millénaire avant l'ère chrétienne, ont exercé ponctuellement des travaux forcés pour les Égyptiens, et qui sont appelées *habirou*, mot qui n'est pas sans rappeler le terme d'hébreu (lire p. 46). Des documents égyptiens mentionnent des conflits entre le pharaon et ces *habirou*, voire la fuite d'un tel groupe. Il est possible que ce terme « *habirou* » soit lié au mot « hébreu ». La sortie d'Égypte pourrait donc se fonder sur le souvenir d'un groupe de *habirou* s'étant révolté contre le pouvoir en place et ayant échappé à l'emprise des Égyptiens. Ce groupe aurait alors rejoint les Israélites autochtones en amenant avec eux le dieu Yahvé, qui deviendra par la suite le dieu d'Israël. ●●●

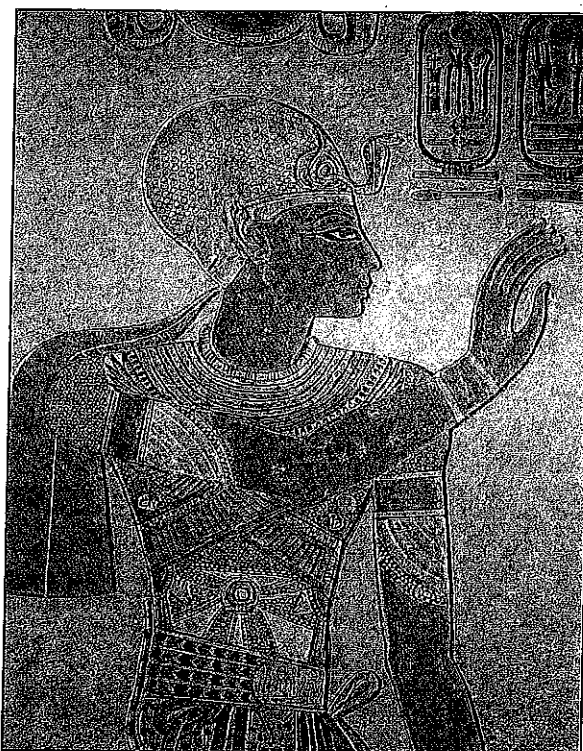
Une chaire au Collège de France

Depuis 2007, le Collège de France, familier des cultures de l'Orient ancien, accueille une chaire « Milieux bibliques » confiée à Thomas Römer. Les cours sont accessibles à tous, gratuitement et sans inscription, dans la limite des places disponibles, conformément à la tradition de l'établissement. Le cycle 2018-2019 s'intitule : Naissance de la Bible, anciennes et nouvelles hypothèses. Toutes les archives peuvent s'écouter par Internet www.college-de-france.fr

●●● Durant plusieurs siècles, les pharaons ont exploité le Levant, déporté des populations en les attelant à des travaux forcés. Ramsès III se vante encore d'avoir amené en Égypte une dizaine de milliers de prisonniers cananéens. L'affaiblissement du contrôle égyptien sur le Levant sous le dernier Ramesside (vers 1140-1130) s'est sans doute accompagné de fuite de populations corvéables. Il a pu être vécu comme une libération et devenir ainsi le mythe fondateur des Hébreux.

À cela, on peut ajouter la figure de Moïse qui peut être mise en relation avec de hauts fonctionnaires originaires du Levant et faisant carrière à la cour égyptienne. Rappelons d'abord que le nom « Moïse » est d'origine égyptienne. Il s'agit de la transcription d'une racine égyptienne « m-s-j » qui signifie « engendrer », « enfanter ». Cette racine se trouve dans de nombreux noms de pharaons célèbres, comme Ramsès (« engendré par Ré »), Thoutmosis (« engendré par Thot ») etc. Il est évident que l'auteur du récit était conscient de l'origine égyptienne du nom de Moïse. C'est pour cette raison qu'il faut attendre l'arrivée de l'enfant auprès de la princesse égyptienne pour qu'il reçoive son nom.

Des textes égyptiens de la fin du deuxième millénaire avant notre ère évoquent plusieurs hauts fonctionnaires, originaires



Le pharaon Ramsès III se vante d'avoir emmené en Égypte des cohortes de prisonniers cananéens.
© Bridgeman

du Levant et portant, à côté de leurs noms sémitiques, des noms égyptiens avec la racine « m-s-j ». Sous Ramsès II (1279-1213) et, peut-être encore sous Ramsès III, un Sémite originaire de la Transjordanie, du nom de Ben-Ozen, est chargé par le roi de surveiller l'exploitation minière à Timna et intervient apparemment comme médiateur dans un conflit qui oppose les corvéables

Ostracon

Tesson de poterie utilisé pour écrire une note ou réaliser un dessin.

nomades d'origine du Levant aux contrôleurs égyptiens. Sous Séthi II (1200-1194), apparaît un certain Beya, qui se présente, dans un **ostracon**, comme majordome du roi. Il porte le nom égyptien de « Ra-msès-kha-em-netherou » (« Ramsès est la manifestation des dieux »). Après la mort du pharaon, Beya provoque en lien avec la reine-mère Taoséret une guerre civile et s'enfuit, selon l'opinion traditionnelle avec un groupe de *habirou*, dépouillant les Égyptiens de leurs richesses. On a souvent voulu voir dans ce Beya, le Moïse historique, mais un nouveau document égyptien publié récemment semble relater l'exécution du

chancelier Beya en Égypte. Il n'est donc pas possible de trouver « le » Moïse historique. Cependant, certains traits de ces hauts fonctionnaires peuvent être mis en relation avec le Moïse biblique.

Bien que la quête de l'historicité puisse être passionnante, il ne faut pas oublier que ce n'est ni un Moïse ni un Exode « historiques » qui sont devenus constitutifs du judaïsme et du christianisme mais les textes du livre de l'Exode et de la Torah qui transmettent cette grande épopée de la sortie d'Égypte et du don de la Loi. ❀

THOMAS RÖMER,

professeur au Collège de France,
chaire Milieux bibliques